

Suite de HOMMAGE AUX 5 DÉPORTÉS

une plaque et plus tard le nom de Paul et Marie Cave a été donné à un rond point.

Michel Grange est né à Saint-Sym et y a vécu toute son enfance et sa jeunesse jusqu'à son départ au S.T.O. Ouvrier chez le salaisonnier Olida, il militait aussi au mouvement de jeunes de la J.O.C. où il avait de nombreux amis, dont Albert Brosse qui fut son compagnon d'infortune au S.T.O. puis au maquis, mais eut la chance de revenir en vie.

Les parents de Michel Grange, Jean Grange (1894-1965) et Marie Dubanchet (1895-1974) portèrent toute leur vie le deuil de leur seul garçon, comme Anne-Marie, sa jeune soeur (1934-1998), qui épousa Raymond Vernay (1934-2011). De cette union naquit en 1954 Michel Vernay qui avait conservé les papiers de famille. Il nous a communiqué les courriers de Michel pendant son S.T.O. que nous avons reproduits abondamment dans le Coq Pelaud, ainsi qu'une photo de Michel qui figure sur la plaque commémorative.

Les parents de Michel Grange ont-ils souffert de ne pas voir le sacrifice de leur fils reconnu à sa juste valeur ? Probablement. Seule consolation : avoir pu voir la dépouille de leur fils ramené dans la terre de ses ancêtres et être inhumé dans la concession familiale. C'était en septembre 1953. Certes sur le

nouveau monument de 39-45 inauguré en 1951, on n'avait pas oublié d'inscrire le nom de Michel Grange parmi les Déportés, mais comme il y avait peu de monde aux obsèques ! comme nous l'a rappelé Renée Reix, veuve d'Henri Grégoire, même si elle se souvient de quelques personnes en tenue rayée de déportés. Ceux qui étaient partis au S.T.O. étaient encore considérés presque comme des traîtres, mettant la force de leurs bras au service de l'ennemi. Pourquoi n'avaient-ils pas plutôt choisi le maquis. Mais le pouvaient-ils ?

La correspondance de Michel Grange et d'Albert Brosse montre qu'ils n'avaient pas le choix. Elle démontre aussi qu'ils mirent peu d'entrain au travail. Michel fut puni par de la prison. Leurs chefs allemands n'avaient qu'un vœu : qu'on les débarrasse de ces tire-au-flanc de français. Mais au retour, quand c'était le cas, comment l'expliquer et se faire comprendre, notamment de ceux qui avaient fait le choix des armes au péril de leur vie ?

Petite consolation : les parents de Michel avaient été aussi émus de récupérer en 1945 la montre de leur fils, comme nous le raconte Renée Reix (voir encadré page 2).

Oui, Michel mérite bien qu'une rue porte son nom et qu'une plaque rappelle aux passants quel héros il fut. Pour qu'on oublie pas !

UN TÉMOIGNAGE DE RENÉE REIX**La montre de Michel Grange retrouvée**

Renée Reix, veuve d'Henri Grégoire, avait 9 ans en mai 1945. Elle habitait « la maison des Joannin », rue de la Guilletière, au dessus des Grange. Elle se souvient bien de cette époque et notamment de la petite soeur de Michel Grange, de deux ans son aînée, Anne-Marie.

A la fin de la conférence donnée à la chapelle de l'Hôpital en janvier 2020 sur « Les gars du S.T.O. de Saint-Sym », Renée avait raconté la petite histoire suivante que Michel Villard a enregistrée et qu'elle nous autorise à reproduire.

A L'HOTEL LUTETIA

« L'hôtel Lutetia à Paris avait été réquisitionné par l'armée allemande, mais après la victoire du 8 mai 1945, l'hôtel a accueilli les déportés qui arrivaient des différents camps. Mr et Mme Grange avaient eu connaissance que s'y trouvaient des objets récupérés par les troupes de libération des camps. Mon père avait une soeur qui habitait Paris. Je suis donc partie à Paris avec mes parents. Avec ma tante et mon oncle on est allé au Lutetia. Dans les salons, il y avait des inscriptions avec les noms des camps de concentration, Bergen-Belsen, Treblinka, Neuengamme et d'autres noms tristement célèbres. Et en dessous figuraient des petits casiers en bois où il y avait des objets. Les gens venaient voir s'ils pouvaient identifier ces objets qui auraient appartenu à quelqu'un de leur famille. Mon père regardait les casiers de Neuengamme et dans l'un, il y avait une montre. Mon père prend la montre et avec son souci de précision ouvre la montre car il y avait un petit morceau de papier qui tenait le boîtier. Alors il ouvre la montre et regarde le papier. Sur le papier était inscrit « Buanderie Relave ». Des buanderies Relave à Saint-Symphorien, il n'y en avait pas cinquante, donc c'était la montre de monsieur Grange. Cette montre a été remise à ses parents qui nous ont remerciés vivement parce que c'était étonnant de retomber dessus.

J'étais jeune, mais ça m'a vraiment impressionnée et bouleversée pendant des années. »

Renée Reix, veuve d'Henri Grégoire

CHANT DES MARAIS

Loin vers l'infini s'étendent
Des grands prés marécageux.
Pas un seul oiseau ne chante
Sur les arbres secs et creux.

Refrain

Ô, terre de détresse
Où nous devons sans cesse
Piocher. Piocher

Dans ce camp morne et
sauvage
Entouré de murs de fer
Il nous semble vivre en cage
Au milieu d'un grand désert

Refrain

Bruit des pas et bruit des
armes,
Sentinelles jours et nuits,
Et du sang, des cris, des
larmes,
La mort pour celui qui fuit.

Refrain

Mais un jour dans notre vie,
Le printemps reflourira.
Liberté, liberté chérie
Je dirai « tu es à moi ».

Refrain

Ô, terre d'allégresse
Où nous pourrions sans cesse
Aimer. Aimer